

Eric Willaye, de l'étude de l'orthopédagogie à celle de l'autisme

Eric Willaye



Eric Willaye se voyait criminologue. Doué pour les maths et les stats, il a pourtant entamé des études d'ingénieur civil à la Fpms avant de rapidement bifurquer vers la « psycho » et de trouver finalement son bonheur dans le domaine de l'orthopédagogie (en gros, la science de l'évaluation et de l'intervention auprès des personnes qui, à cause de leurs incapacités, éprouvent des difficultés liées à l'apprentissage). Pur produit de la FPSE, ce Docteur en sciences psychologiques n'a jamais vraiment quitté la faculté. Il y a d'abord pris la succession de son mentor, le Professeur Ghislain Magerotte, dans l'étude de l'autisme et dirige désormais le SUSA. Ce Service Universitaire Spécialisé pour personnes avec Autisme emploie aujourd'hui 55 personnes réparties sur 4 sites (Mons, Bruxelles, Dour et Liège). Et fin 2014, cette structure unique en son genre aura sans doute doublé sa taille.

« Ce qui m'a convaincu de ne pas poursuivre ailleurs mon cursus universitaire vers la criminologie, c'est d'avoir trouvé à Mons un environnement (taille, connaissance du milieu) qui me convenait... Et, surtout, d'y avoir trouvé un champ dans lequel je me suis senti à l'aise : l'orthopédagogie. Ma formation secondaire plutôt cartésienne trouvait enfin sa place dans le monde de la psychologie ».

Quels souvenirs gardez-vous de votre parcours d'étudiant au sein de la FPSE ?

Peut-être celui d'avoir été atypique, dans la mesure où j'avais quelques facilités en stats notamment. Là où d'autres éprouvaient quelques soucis. Et vice et versa. D'autre part, à l'époque, je me suis investi avec quelques autres étudiants dans l'édition des cours. A l'époque, les étudiants géraient cet aspect. Pour la petite histoire, nous montions les syllabus de l'imprimerie alors située dans les caves de Warocqué jusqu'au petit grenier du 22 place du Parc... Les études de psycho m'ont donc fait vraiment suer ! (rires)

Comment vous êtes-vous retrouvé à étudier l'autisme ?

J'ai eu la chance d'être resté pour quelques activités de recherche à temps très partiel dans le giron de ce qui était encore l'UMH à l'époque ; et ce, grâce à une bourse de la Fondation Marguerite-Marie Delacroix obtenue en 1985. Ayant gardé des contacts étroits avec le Professeur Magerotte, celui-ci m'a demandé d'étudier avec lui la faisabilité de mettre sur pied une consultation d'aide éducative pour les personnes ayant de l'autisme afin de venir en aide à leur famille. Même si j'avais un emploi ailleurs à l'époque, il m'était difficile de refuser une offre pareille. Tout était à faire et en particulier trouver les moyens de notre subsistance. SUSA signifie « Service Universitaire Spécialisé pour personnes avec Autisme » et est actuellement organisé sous la forme d'une Fondation d'utilité

publique adossée à l'Université de Mons. Celle-ci est d'ailleurs largement représentée dans son conseil d'administration. Depuis sa création en 1991, le SUSA a vécu différentes phases, d'abord dans le cadre des prestations au profit de tiers et ensuite, en 2002, sous forme d'asbl.

En quoi y consiste votre travail ?

La Fondation a pour but principal l'accompagnement (le diagnostic, l'éducation, le logement, l'emploi, les loisirs, la participation communautaire et citoyenne, l'épanouissement personnel, social et affectif) tout au long de la vie, des personnes avec autisme et des personnes ayant une déficience intellectuelle associée à des troubles graves du comportement ainsi que le soutien à toutes les personnes intéressées à leur situation. Comme on le voit, les missions de la Fondation sont assez larges et diversifiées. C'est ce qui crée à la fois l'intérêt mais aussi situe l'ampleur du travail qui nous reste à mener.

Comment ce travail a-t-il évolué au fil des années ?

Les dix premières années ont été extrêmement difficiles dans la mesure où la mise sur pied d'un service qui doit trouver son propre financement s'effectue dans un secteur où les moyens étaient peu disponibles pour des initiatives nouvelles... De plus, notre positionnement au sein de l'Université n'a pas toujours été aisé à comprendre pour nos interlocuteurs des pouvoirs publics. Les choses

se sont construites progressivement avec une motivation sans faille des différents collaborateurs venus rejoindre l'équipe au fur et à mesure. Au départ, l'équipe du SUSA était composée de 2 personnes, nous sommes maintenant 55 répartis sur 4 sites : Mons, Bruxelles, Dour et Liège. Fin 2014, nous aurons, si tout se passe bien, doublé notre taille. En termes de contenu, même si nous faisons de plus en plus de choses et que nos outils d'évaluation et d'intervention se sont diversifiés, je n'ai pas le sentiment que notre travail a changé sur le fond. Par contre, nous avons maintenant une équipe qui est réellement multidisciplinaire, ce qui change l'étendue du champ d'intervention.

Avec le recul, que vous a apporté votre formation au sein de la FPSE dans votre parcours professionnel ?

Oserais-je dire : « Tout ! », dans la mesure où même les apports de collègues étrangers l'ont été grâce notre implantation au sein de l'Université ? Le champ de l'orthopédagogie développé à l'époque par l'Université de Mons était unique. L'investissement de Ghislain Magerotte et son intuition par rapport aux besoins à rencontrer mais aussi aux moyens à mettre en œuvre associant sciences et pratique nous a positionné de manière idéale, afin de permettre le développement qu'a connu et que connaît la Fondation SUSA ».

MINI CV

- Naissance : 06/09/1960
- Scolarité primaires et secondaires à Mons, à l'athénée royal.
- Licence en Psychopédagogie (1984)
- Doctorat dans le domaine des sciences Psychologiques (2006)
- Thèse de doctorat : « Actualité dans la compréhension et le traitement des comportements-défis chez les personnes ayant de l'autisme et/ou une déficience intellectuelle : Passer d'une culture du problème à une culture du défi »
- Job actuel : Directeur général du SUSA depuis 2009



PLUS D'INFOS

Plus d'infos sur le SUSA via www.susa.be

90 CHERCHEURS EUROPÉENS ET CANADIENS RÉUNIS À L'UMONS

Comment va MELISSA, l'écosystème artificiel pour missions spatiales habitées ?

De nombreux chercheurs issus de laboratoires européens et canadiens se sont réunis les 15, 16 et 17 mai 2013 à l'Université de Mons pour faire le point sur l'état d'avancement d'un ambitieux projet européen porté par l'Agence Spatiale Européenne (ESA) et qui vise à développer un écosystème artificiel devant permettre l'exploration spatiale habitée. Ce projet, initié en 1989 et qui bénéficie du financement du programme Prodex de la Politique scientifique fédérale, est dénommé MELISSA, acronyme de « Micro-Ecological Life Support System Alternative ».

L'objectif de MELISSA consiste à proposer une solution aux problèmes de l'eau, l'oxygène et l'alimentation des astronautes lors de missions spatiales de longue durée. La solution actuellement suivie par les ingénieurs et scientifiques est la conception d'un écosystème artificiel. Au moyen de procédés interconnectés, cet écosystème tente de dupliquer les fonctions de notre biosphère, sans l'avantage du sol, des océans et de l'atmosphère. L'ensemble met en jeu différentes technologies basées sur : des bactéries, des plantes, de la filtration, etc. pour permettre la production d'oxygène, d'eau et de nourriture, principalement avec des plantes (blé, tomate, pommes de terre,...). Pour les longues missions dans l'espace, afin que les astronautes restent en vie, il faut leur fournir de la nourriture, de l'eau et de l'oxygène. Transporter toute cette masse représente un coût très élevé. C'est également très risqué car on dépend

aussi de l'arrivée des cargos. Il est donc important d'être capable de pouvoir recycler les déchets pour pouvoir fournir la nourriture, l'eau et l'oxygène. On essaie de recréer une mini terre. Le challenge est donc très élevé. Mais on sait aujourd'hui que sur des procédés biologiques, on est capable d'écrire des équations, de démontrer au sol qu'on peut utiliser ces procédés comme une technologie. Donc, on va utiliser la biologie, les bactéries, les micros organismes, les plantes, comme un système qu'on pourra allumer ou éteindre pour schématiser de façon à maintenir l'équipage en vie. Initié autour de 4 équipes (dont 2 belges), MELISSA implique désormais une trentaine d'équipes de scientifiques européens et canadiens. A l'occasion de leur « yearly meeting »,



Ruddy Wattiez, Président de l'Institut BIOSCIENCES

« En tant que labo de recherche, nous essayons de comprendre et modéliser les bactéries que nous utilisons dans ce bioréacteur. Nous essayons aussi de comprendre l'impact sur ces bactéries causé éventuellement par le stress spatial (irradiations, apesanteur...). Nous avons déjà engrangé des résultats

concrets dans le domaine de l'épuration de l'eau et du médical. On a ainsi pu montrer que certaines des bactéries pouvaient contribuer à la diminution du taux de cholestérol chez l'Homme. Il y a une recherche fondamentale et appliquée qui produit des retombées concrètes pour l'amélioration de la santé humaine. En outre, avec Melissa, notre labo a la chance de pouvoir se rendre sur place et rencontrer les astronautes, de voir voler aussi nos expériences ».

ces nombreux spécialistes se sont réunis à l'Université de Mons durant trois jours. Il s'agit seulement la seconde fois en 23 ans que ce meeting est organisé en Belgique. A cette occasion, les participants ont fait le point sur leurs recherches et leurs avancées. L'Institut de recherche BIOSCIENCES de l'UMONS est l'organisateur principal de ce « yearly meeting ». Cet institut est l'un des partenaires du projet. Il contribue significativement à sa réussite par l'intermédiaire du service de Protéomie et Microbiologie. Cette équipe met en effet à profit son expertise internationalement reconnue dans le monde des protéines entre autres pour mieux comprendre les modifications physiologiques des bactéries dans l'environnement spatial et pour mieux cerner leur

métabolisme. Pour rappel, l'Institut BIOSCIENCES de l'UMONS est dédié aux sciences biologiques, fondamentales et appliquées dont les thématiques sont centrées autour des concepts d'évolution, d'adaptation et d'interactions qui sont abordés aussi bien aux niveaux moléculaires, cellulaires que des individus ou des populations.



PLUS D'INFOS

Plus d'infos sur Mélissa et sur l'implication de l'Institut BIOSCIENCES? biosciences@umons.ac.be